* Qu’est-ce qui … Raconte celui-là ?

J’étais restée figée, perturbée par ce que venait de me dire Nathaniel. Lui laisser encore une chance ? Ce n’était pas lui le fautif, mais moi ! Je ne voyais pas pourquoi il se culpabilisait comme ça… Mais ce qui me dérangeait le plus, c’est qu’il soit toujours amoureux de moi. Pourquoi ? Après ce que je lui avais fait, n’importe m’aurait détestée et m’aurait laissé tomber. Comment j’étais sensée réagir à ça ?

Nathaniel me salua une dernière fois de loin, me montrant que je pouvais partir. Génée, je lui avais répondue avec un signe de la main reprenant ma route, des tas de questions dans la tête. Kentin me ramena très vite à la réalité, toujours complètement saoul et s’accrochant à moi. Il avait même du mal à parler, pour dire à quel point c’était grave.

* Tu sais … Je t’aime bien, June. Hein ? Tu saiiis ?
* Oui, oui Kentin.

Je le laissais partir dans ses délires, faisant de mon mieux pour tenir le rythme. Faut dire qu’il était lourd ! Entre la dernière fois où je l’avais aidé quand il était malade et là, il y avait une grande différence. Il s’affalait sur moi, me gratifiant de presque tout son poids. J’étais pas le genre de fille sportive, alors l’expérience était tout bonnement horrible.

Heureusement, sa maison n’était pas très loin. J’étais exténuée et la seule chose dont j’avais envie c’était de vite retourner dans mon lit. Je savais que je n’aurais jamais dû accepter sa proposition !

* Mais ouiiiii …. Tu es gentillee … Comme un camiiooooonnnnn …

Wah … Il était vraiment perché là.

* Fais-moi un bisouuuu…

Je n’avais pas répondu. Bourré, il était encore plus chiant qu’en vrai. Déjà qu’il m’avait laissé tomber et que je devais le ramener chez lui, il allait pas me taper encore plus sur les nerfs non plus ! Voyant que je ne réagissais pas, il s’appuya encore plus contre moi, se rapprochant et me gratifia d’une fantastique « duck face ».

* S’iill te plait, June ….
* T’es vraiment énervant aujourd’hui !

J’avais l’impression d’avoir un gosse accroché à moi. Et encore, un gosse devait être moins collant que ça. Comme j’en avais assez, je lui avais fait un bisou sur la joue pour qu’il me laisse tranquille.

* Maiis euuh … Je voulais sur la bouche moi …
* Tu l’as pas fait toi, dans le bar donc non.
* Maiiis … C’était parce que j’avais peur que ça aille trop loiiin …

J’en avais assez de cette conversation et j’en avais assez de Kentin tout court. Je n’étais pas prête à oublier ce qu’il m’avait fait cette soirée et son attitude de gamin bourré n’arrangeait pas les choses. Après maintes et maintes complaintes de la part du schizo que j’avais laissées sans réponses, nous étions finalement arrivés à la maison de ce dernier.

Je m’étais empressée de sonner à la porte, fatiguée et n’ayant qu’une envie : partir loin de lui. Je n’arrivais toujours pas digérer ce qu’il m’avait fait et je déprimais à l’idée de m’être fait avoir. Sans trop de surprise, Liz apparue au bas de la porte, couverte par un peignoir. En voyant Kentin affalé contre moi avec son sourire de détraqué aux lèvres, son expression se transforma en un regard de terreur qui me fit froid dans le dos.

* KENTIN ! Tu as bu ?! Tu sais très bien que tu tiens pas l’alcool ! Qu’est-ce que ta mère penserait si elle nous voyait ?!
* … Je m’en fouuuuus.

Eh ben, il était bien éméché là. Son insolence m’avait presque étonnée. Bon, après, c’était sûrement à cause de l’emprise de l’alcool. Liz avait manqué de lui offrir une grosse claque mais avait eu l’air de s’être mentalement retenue, peut-être parce que j’étais là. A sa place je ne me serais pas gênée. Je ne l’avais jamais vu comme ça d’ailleurs elle aussi.

* Bon on reparlera demain, il se fait tard, mais ne crois pas que je vais te laisser t’en tirer comme ça jeune homme.

Kentin n’avait pas réagi, se tenant toujours à moi, tel un sac à patates.

* June, tu devrais rester pour la nuit. Je vais appeler ta mère pour la prévenir.
* Ah mais … C’est pas la peine !
* Si, si ! Il est pas question que tu ressortes dehors à cette heure-ci, puis après le sport que tu viens de faire, tu dois être fatiguée.

Liz nous avait fait rentrer. Elle m’avait demandé de monter Kentin dans sa chambre et d’attendre là-bas, le temps qu’elle passe son coup de fil. J’avais donc dû encore subir le poids de Kentin sur moi, jusqu’à sa chambre, où je l’avais littéralement jeté sur le lit.

* Même si je t’ai gentiment ramenée jusqu’à chez toi, saches que je suis pas prête d’oublier ce que t’as fait et que tu peux faire une croix à notre pseudo-amitié.

J’en avais franchement marre. Je commençais enfin à lui faire un peu confiance et il venait de tout gâcher en une soirée. Moi qui pensais qu’il était comme moi, moi qui croyait qu’il était sincère. Je m’étais laissée manipuler comme une bleue. La façon dont il avait agi alors que lui-même assurait qu’il avait des valeurs … Tout ça c’était des paroles en l’air.

Kentin, avachi sur le lit, semblait enfin réagir, les yeux baissés.

* Désolé.
* Désolé ? C’est tout ce que tu as trouvé ? C’est bien beau de dire désolé après avoir tout fait foiré ! Tu t’es juste foutu de ma gueule depuis le début !
* Non … C’est faux, je …
* Euh … Excusez-moi.

Je m’étais tournée vers la porte de la chambre d’où la voix provenait. Lana était là, les cheveux en pagailles et les yeux rougis habillée d’un pyjama bleu. On avait sûrement du la réveiller.

* Qu’est-ce que vous faites-là ?

Sans que je ne puisse répondre quoi que ce soit, Liz débarqua dans la chambre en trombe, téléphone à la main.

* C’est bon, j’ai appelé ta mère, June. Ah, Lana tu es réveillée ? Ben, June tu pourras dormir avec Lana, enfin si ça ne te dérange pas Lana.

Lana avait acquissé la tête pour montrer son approbation, me souriant malgré la fatigue qui se voyait sur son visage.

* Le problème, c’est qu’on a pas d’autres chambre en fait et je me sentirais un peu mal de te faire dormir dans notre canapé minuscule … Du coup, tu dors avec Lana ! Bon, après bien sûr, si tu y tiens, tu peux dormir avec Kentin aussi. Moi ça m’est égal tant que vous ne faites pas de bébés et que vous êtes proté ….
* MAMAN !
* Oh pardon d’être honnête ! Les jeunes, toujours à faire leur pudique devant leur parents alors qu’ils font les fanfarons derrière …

Sans plus attendre, Lana m’entraîna avec elle dans sa chambre, excédée par les remarques de sa mère. La chambre de Lana était joliment décorée : la peinture était d’un joli bleu turquoise. Tout comme Kentin, elle avait des petites guirlandes posées contre le mur où étaient accrochées de manière harmonieuses plusieurs photos. Elle disposait d’un grand lit légèrement surélevée, une étagère, un bureau et un petit dressing.

La blonde m’invita à s’asseoir avec elle sur le lit.

* Il était bourré, hein ?
* Oui …
* Il sait pertinemment qu’il tient pas l’alcool et il en fait qu’à sa tête …

Lana avait lancé un grand soupir.

* Il a déjà été bourré devant toi avant ?
* Pleiiiinnn de fois ! Pour te dire à quel point c’est grave, à douze ans, alors que je venais juste de le rencontrer, il s’est enfilé les cinq boîtes de Mon Chéri de sa mère et on l’a retrouvé dans le rue dansant en slip.

Je l’avais regardé exaspérée tout comme elle. Si Kentin n’avait pas cassé tout notre plan pendant la soirée, ça m’aurait certainement faire rire. Mais là, ça me donnait une image de lui encore plus pitoyable. Même jeune il était débile, il aurait pu se rattraper plus tard mais non. Bon, au moins, j’avais une anecdote au cas où il viendrait m’harceler.

* Je savais pas qu’on pouvait être bourré avec ça.
* Moi non plus à vrai dire. Enfin bref.

Elle s’était levée du lit et se dirigea vers son dressing y sortant un débardeur blanc et un bas de pyjama bleu foncé puis me tendit le tout.

* Ah merci.
* Pas de problème, j’allais pas te laisser dormir comme ça non plus. Si tu veux, tu peux te changer dans la salle de bain.
* Oh c’est pas la peine.

J’avais refusé par peur de croiser Kentin en chemin et aussi parce que ça ne me gênait pas vraiment de me changer devant Lana. Mes sous-vêtements un peu moches, elle allait pas s’y attarder, elle.

* Au fait, sois pas trop dure avec Kentin.
* Hein ?

Ayant fini mon habillage j’étais retournée aux côtés de Lana.

Je ne comprenais pas trop pourquoi elle me disait ça. Je veux dire. Il y a juste quelques minutes, elle me parlait à quel point il était stupide et maintenant elle me demandait d’être gentille avec lui. Pas question d’y aller mollo avec Kentin, surtout après ce qu’il avait fait !

* Bien sûr, je te demande pas de passer l’éponge, je sais pas exactement ce qui s’est passé non plus mais … Mais n’y vas pas trop fort. Il a l’air de se moquer de tout, mais il est quand même fragile au fond.

Fragile ? Ce mot me faisait presque rire. S’il était si fragile que ça, il aurait au moins pu penser aux conséquences de ses actes ! A son âge, on avait quand même un minimum de maturité.

* Il t’apprécie, tu sais.
* J’ai des doutes.
* Ecoutes, je le connais bien pour savoir ce qu’il pense de toi. Il a l’air toujours heureux quand il te voit et si il te taquine c’est simplement qu’il t’aime bien. Il te voit vraiment comme une amie, je t’assure.

J’avais soupiré. Est-ce que Kentin était mon ami ? Je me le demandais. C’est vrai qu’il me l’avait dit lui-même mais je ne savais pas si notre relation pouvait vraiment se qualifier de cette façon. Je veux dire, il y avait le pari après tout. Bien sûr, il aurait très bien pu faire passer ce pari à la trappe mais il pouvait très bien aussi jouer avec moi pour gagner.

Je ne pouvais pas dire que je n’appréciais pas Kentin. Il m’avait été d’une grande aide de nombreuses fois mais je ne pouvais pas arrêter de me méfier. Cette histoire de trahison ne faisait qu’attiser mes doutes.

* Après je suis d’accord qu’une petite correction ne lui ferait pas de mal mais ne lui en veut pas trop longtemps. J’ai peur qu’il n’arrive pas à s’en remettre.

En entendant parler Lana, j’avais l’impression que Kentin n’était qu’un frêle garçon. Il ne fallait pas exagérer les choses non plus. Je ne me sentais pas de lui reparler et je ne savais même pas si j’allais un jour avoir envie de lui adresser la parole à nouveau.

\*\*\*

Le lendemain, j’étais vite repartie chez moi comme nous étions le week-end. J’avais eu la chance de ne pas croiser Kentin après que Liz m’ait obligée de prendre le petit-déjeuner, ce dernier roupillant encore à cause de l’alcool. J’avais pu donc rentrer à la maison tranquillement, heureuse de ne pas à avoir me taper Kentin une journée.

Malheureusement, le pire n’était pas encore arrivé. En rentrant chez moi, une voix masculine m’accueillit à mon arrivée.

* Euh … Bonjour, June.

Je m’étais figée, clignant plusieurs fois des yeux croyant que j’étais en train d’halluciner, mais non. Devant moi se tenait un homme. Moyennement âgé, il avait des lunettes rondes sur le nez, les cheveux en pagaille et n’avait portait un vieux pyjama vert. Cette personne, ce n’était autre que mon prof d’histoire-géo, monsieur Faraize.

* Je suis désolé que tu aies à me voir dans cette tenue. Je tenais tout de même à te voir pour me présenter. Enfin … Je sais que tu me connais déjà mais …

J’étais bouche-bée. Alors mon prof se tapait ma mère ? Je ne savais pas comment réagir. Je ne pouvais pas rêver pire comme beau-père. Bien sûr, je ne détestais pas monsieur Faraize mais le fait qu’il sortait avec ma mère changeait la donne et surtout, qu’il soit mon prof. Je bouillonnai de l’intérieur, comme si j’avais pas assez prit aujourd’hui !

* Je risque d’être souvent ici, j’aimerais beaucoup apprendre à te connaître. Bien sûr, au lycée, il ne faudra pas faire comme ici mais …

J’avais envie de vomir. Il s’imaginait déjà qu’on allait avoir une quelconque relation lui et moi ? Je m’empêchais mentalement de lui répondre : ça restait mon prof et je n’avais pas envie d’être saquée sous prétexte que je lui avais dit la vérité. Je maudissais ma mère : sur toutes les personnes avait qu’il elle aurait pu sortir elle l’avait choisi, lui. Elle savait que c’était mon prof pourtant.

* J’ai des choses à faire, je dois monter dans ma chambre.
* Euh … Oui, bien sûr. A plus tard.
* Hum.

J’étais montée dans ma chambre, la situation devenant vraiment trop bizarre. Je m’étais étalée sur mon lit : ma vie ne pouvait pas être pire. D’abord Kentin et maintenant lui ? J’avais besoin de me changer les idées, pas question de broyer du noir chez moi. J’avais envoyé un message à Iris pour essayer de passer du temps avec elle. Elle avait tout de suite accepté me proposant que je vienne et que je mange chez elle. Parfait ! Ça allait m’empêcher un possible déjeuné avec ma mère et mon prof.

Arrivée chez Iris, celle-ci m’accueillit en m’étranglant comme à son habitude. J’avais salué ensuite ses parents, puis elle m’avait emmenée dans sa chambre. Sur son lit trônait une créature qui m’était inconnue : un chat noir aux yeux verts.

* Je te présente Fontcuberta ! C’est le cadeau que Melody et Rosalya m’ont fait !
* F… Fonctcuberta ?
* Oui, c’est le nom d’un artiste, le seul que je supporte d’ailleurs …

Je n’avais pas trop questionné le nom qu’avait donné Iris à son chat. En fait, ce qui m’étonnait le plus c’est que ses parents aient accepté qu’Iris le garde. En effet, Iris a toujours voulu avoir un animal de compagnie mais ses parents étaient formellement contre. Ils n’avaient pas envie de s’en occuper et de nettoyer derrière lui.

* Rosa a négocié avec mes parents et ils ont accepté ! Tu te rends compte ?! Je suis vraiment trop contente !

Je dois avouer avoir été un peu jalouse sur le coup. Iris avait l’air tellement heureuse du cadeau que lui avait Rosalya et Melody … J’avais l’impression de faire pâle figure à côté alors que j’étais pourtant la meilleure amie de le rousse.

* Dis, ça allait hier ? Je suis désolée de pas avoir été là. J’ai entendu qu’il y avait un problème avec Kentin et toi.

A ce moment-là, j’avais eu la furieuse envie de toute lui avouer. Après tout, elle avait bien le droit de savoir. J’avais hésité, puis je m’étais ravisée à la dernière minute. Je savais que je devais le faire et pourtant, je n’y arrivais pas.

* Il était saoul et il s’est mis à danser avec d’autres filles, il est même parti avec Ambre un moment …

Iris m’avait regardé d’un air compatissant puis m’avait pris doucement dans ses bras, essayant de me consoler.

* C’est qu’il en valait vraiment pas la peine. C’était peut-être mieux que tu le saches tout de suite.
* Merci Iris.

Elle m’avait souri. Iris était décidemment vraiment gentille et j’appréciais cette qualité chez elle.

* Ah et monsieur Faraize sort avec ma mère.
* QUOI ?!

Iris avait bondi, choquée par ce que je venais de lui dire.

* Mais c’est super ça ! C’est vrai qu’ils se ressemblent en plus !
* Mouai, si tu le dis. Moi, je vois ça plus comme une mauvaise nouvelle.

Iris me lança un regard un peu triste. Elle était la seule qui savait pour ma relation entre ma mère et moi et elle savait également que j’avais horreur d’avoir des beaux-pères. En particulier ceux qui font semblant de s’intéresser à toi juste parce que tu es l’enfant de leur copine.

* Monsieur Faraize est très gentil tu sais.
* Oui mais bon …
* Aller, ça ira, j’en suis sûre ! Puis, il va ptêtre être plus sympa avec les notes pour toi !
* Si tu le dis.

Les paroles d’Iris m’avaient un peu rassurées mais ne m’avaient pas convaincues non plus. J’avais donc vite changé de conversation n’ayant pas trop envie de m’attarder sur les choses qui avaient bousillées ma journée. La matinée et l’après-midi étaient passés tranquillement. La présence d’Iris m’avait fait oublier tous mes soucis. J’étais rentrée le soir, un peu dégoûtée et stressée de devoir aller en cours le lendemain. Entre Kentin que je n’avais pas envie de voir, Nathaniel et sa proposition et le risque de se faire attaquer par Rosalya, ça n’allait certainement pas être une bonne journée.

J’avais laissé mon portable à la maison, et fut surprise de voir les messages que j’avais reçu. Kentin était limite en train de me harceler : cinquante-huit messages et vingt appels manqués. Il était persistant ! Curieuse j’avais jeté un coup d’œil aux derniers sms reçus.

[IMAGE]

KENTIN : J’ai été con, pardon.

KENTIN : Dis-moi au moins quelque chose …

KENTIN : Je sais que j’ai tout fait foiré et je pense pas que tu me pardonneras mais réponds-moi au moins …

KENTIN : S’il-te-plaît, juste un mot …

J’avais hésité à lui répondre mais je m’étais dit que c’était trop facile : en faisant ça, il allait sûrement croire que j’avais tout oublié et que j’avais tourné la page. Il n’en était donc pas question. J’avais mis mon portable en silencieux, n’ayant pas envie d’être dérangée pendant mon sommeil et m’étais enfouie dans mon lit.

Le lendemain, j’étais partie en cours un peu plus tard que d’habitude pour n’avoir à croiser personne dans les couloirs. J’avais prévenu Iris de ne pas m’attendre, prétextant m’être levée à la bourre et était arrivée pile poil à l’heure de la sonnerie. J’avais donc pu rentrer en cours en évitant toute discussion. En rentrant, je n’avais pu que remarquer le regard insistant de Kentin. Il allait sûrement vouloir me parler …

Puis l’heure de la pause arriva …

* Je vais voir Rosa, tu viens avec moi ?

Je m’étais figée sur place. Rosalya était forcément au courant que j’avais parlé à Nathaniel : plusieurs personnes étaient passées devant nous et connaissant son sens de la logique, elle allait faire un lien entre la rupture du blond avec Melody et moi.

* Euh, faut que j’aille aux toilettes. J’essaye de te rejoindre après !
* Pas de problème !

Iris était partie sans se poser de questions, ouf. Le problème maintenant, c’était d’éviter toute discussion avec Kentin. Je m’étais donc éloignée le plus vite possible de la salle de classe pour me sauver dans les toilettes des filles : là-bas, impossible qu’il me trouve, il n’avait même pas le droit d’entrer. Dans mon élan, je venais de percuter quelqu’un.

* Ah, June bonjour. Il y a un problème ?

Devant moi se tenait Nathaniel, un petit sourire aux lèvres. Je n’avais décidemment pas de chance. Après ce qu’il s’était passée à la soirée d’Iris, je n’avais aucune idée de comment je devais réagir avec le blond. Sans compter qu’il y avait Rosalya aussi …

* Euh, non, non, pas du tout !
* Tu me mens ou je rêve ?

Il avait dit ça dans un sourire qui m’avait presque fait peur. Nathaniel était quelques fois bizarre et il pouvait exprimer sa colère d’une manière bien à lui. J’avais décidé de ne pas lui mentir, après tout, je préférais largement tomber sur lui que sur Kentin.

* Euh … Disons que je voulais éviter Kentin.
* Ah.

Nathaniel se gratta la tête, comme si elle essayait de trouver une solution à mon problème.

* Si tu veux, on peut aller en salle de réunion. J’ai les clés et il n’y a personne.
* T’es sûr qu’on aura pas de problèmes ?
* Mais oui. De toute façon, il n’y a rien de bien important dans cette salle. Si les professeurs nous voient on pourra simplement dire qu’on voulait discuter du CVL et qu’on avait besoin d’un endroit calme pour ça.

L’attitude de Nathaniel me surprenait un peu. Il avait toujours l’air bien carré, un peu coincé parfois. Enfreindre les règles, je ne pensais pas que c’était son genre surtout juste pour que j’évite quelqu’un. Je me demandais si il faisait ça parce qu’il était amoureux de moi …

Je l’avais suivi jusqu’à la salle nous installant côté à côté sur les chaises.

* Au fait. Tu n’es pas avec Iris ?
* Ah … Non. Elle est partie chez Rosalya et j’ai peur que …

Je m’étais arrêtée en plein milieu de ma phrase. C’est vrai que Nathaniel n’était absolument pas au courant de ce que Rosalya me faisait et je ne savais pas si c’était une bonne idée de tout lui dire. C’était l’amie de son ex en plus.

* Continue, j’aimerais savoir.

Il avait essayé de me faire cracher le morceau en me rassurant, posant sa main sur mon épaule. Contre toute attente j’avais fini par tout lui dire :

* Disons que Rosalya croyait que je voulais briser votre couple à Melody et à toi et comme vous avez rompu, j’ai peur qu’elle se venge en croyant que c’est de ma faute.
* Elle t’a menacé ?
* En quelques sortes. Enfin, c’était pas des menaces de mort non plus, hein. Je pense qu’elle risque de se venger de moi grâce à Iris. Elle ne l’a jamais fait par « principe » mais je doute pas qu’elle pourrait vraiment le faire maintenant.
* C’est-à-dire ?

Nathaniel restait calme, écoutant attentivement ce que je disais. Je ne savais pas si je devais lui parler de ça aussi. Après tout, c’était par rapport à mon « jeu de conquêtes » dont lui-même avait été victime. Est-ce que lui dire ne reviendrait pas à lui faire du mal ? J’avais hésité quelques instants, mais le regard insistant de Nathaniel m’entraîna à me dévoiler.

* Tu sais par rapport à ce que je fais avec les mecs … Iris n’est pas du tout au courant de ce qui s’est passé, elle ne me connait pas réellement.
* Alors dis-lui.

Tout dire à Iris, j’y avais déjà pensé, mais je ne savais pas c’était une bonne solution. Elle était mon amie et j’avais peur qu’elle ne me le pardonne jamais. Je voulais préserver notre relation pas la perdre.

* Si tu dis que Rosalya risque de se venger avec ça, il vaut mieux que tu sois sincère avec Iris. Je pense qu’elle le prendra mieux si elle l’apprend de toi que si elle l’apprend de Rosa. Puis, si c’est réellement ton amie, je pense qu’elle finira par te pardonner. Vous vous connaissez depuis tellement longtemps, je doute qu’Iris fasse une croix sur votre amitié. Et si par malchance ça se produisait, tu pourras te dire que tu auras été au moins sincère avec elle.
* … Tu as peut-être raison.

Iris était mon amie, c’est vrai. Si c’était vraiment ma meilleure amie, elle devait le savoir puis je ne savais pas si je pouvais retenir ce secret plus longtemps. Nathaniel n’avait pas tort : c’était mieux que Iris le découvre grâce à moi plutôt que par les médisances de Rosalya.

Sans un mot de plus, la sonnerie de la fin de la pause retentit, signalant qu’il fallait retourner en salle de classe.

* Merci pour la discussion, Nathaniel.
* Pas de problème, tu peux venir me voir quand tu veux, je serais là.

Ces mots m’avaient un peu mis mal à l’aise. Je ne pouvais m’empêcher de penser au fait qu’il avait des sentiments à mon égard. Avec ce qu’il avait fait pour moi aujourd’hui, j’avais eu l’impression de l’utiliser …

Il m’avait salué et nous étions chacun reparti de notre côté. Cette conversation m’avait vraiment fait du bien et je me sentais maintenant déterminée à tout raconter à Iris. Je ne pouvais pas rester dans cette situation plus longtemps. Il était enfin temps que je prouve à Rosalya que j’étais une bonne amie.